

Tomber sur le dos. Etre renversé sur le dos. Se briser l'épine du dos. Avoir le dos volé. Porter un sac au dos sur le dos. Un dos volé annonce la souffrance et le malheur. Un dos plat est le signe de l'insensibilité. (T. Thoré.)

Leurs dos volés s'élevaient, s'abaissaient. Aux longs élan des soupirs qu'ils poussaient.

Chez l'homme, se dit particulièrement de la partie postérieure du corps d'un animal vertébré ou non, opposée à l'abdomen, derrière le cou jusqu'à l'anus ou à la queue : Le dos d'un poisson, d'un oiseau, d'un insecte.

Par anal. Partie convexe d'un objet : Le dos de la main, le dos d'un pied. Partie d'un objet plus exhaussée que les parties voisines : Les atomes ont surchauffé l'énergie des de l'Amérique qu'on appelle Cordillère. (Michelet.)

Partie sur laquelle on appuie le dos, en parlant d'un siège : Le dos d'une chaise, d'un fauteuil, d'un canapé.

Partie qui couvre le dos, en parlant d'un vêtement : Un habit trop rembourré dans le dos. Le dos de cette robe a trop de fond. Il a sa chemise cachemire.

Posté. Surface, en parlant de la mer : Cependant, sur le dos de la plaine liquide s'éleva à gros bouillons une montagne humide.

Pop. Bête à dos, Bête de somme, et, dans l'argot des marins, Matelot qui, faute de moyens, s'embarque sans avoir sur lui suffisamment d'argent pour couvrir ordinairement les pêcheurs, et sans fournir sa part d'engrais pour la pêche. Il fait la bête à deux dos, Location rabaisienne qu'il est difficile de louer homêtement.

Voltaire dit M. Génin dans ses Récrédations philologiques, a mis une affectation maligne à reproduire le passage où Shakespeare emploie cette expression ; il revient chaque fois qu'il s'agit du théâtre anglais et de ceux qui l'admirent.

Nous ne pouvons trop nous plaindre, dit-il, que le traducteur nous ait privés de la même cruauté des plus belles scènes de l'Othello de Shakespeare. Avec quel plaisir nous aurions vu le premier à Venise demandant pardon aux lecteurs honnêtes et à la dernière à Chypre ! Un Maure enlève d'abord la fille d'un sénateur ; Agio, officier du Maure, court sous la fenêtre du père ; le père parait en chemise à cette fenêtre :

Téobaldy dit Agio, mettez votre robe, un bellet noir met sur votre brosis blanche. Allons, allons, descend ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père !

LE SÉNATEUR. Quel profane coquin me parle ainsi ?

AGIO. Eh ! oui ! sachez que votre fille Democrite, et le Maure Othello font à présent la bête à deux dos.

Voltaire écrivait cela en 1761, dans son Appel à toutes les nations de l'Europe. En 1776, dans sa Lettre à l'Académie française, il revient encore sur cette expression : Nous demandons pardon aux lecteurs honnêtes et à la dernière à Chypre ! Un Maure enlève d'abord la fille d'un sénateur ; Agio, officier du Maure, court sous la fenêtre du père ; le père parait en chemise à cette fenêtre :

Téobaldy dit Agio, mettez votre robe, un bellet noir met sur votre brosis blanche. Allons, allons, descend ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père !

LE SÉNATEUR. Quel profane coquin me parle ainsi ?

AGIO. Eh ! oui ! sachez que votre fille Democrite, et le Maure Othello font à présent la bête à deux dos.

Voltaire écrivait cela en 1761, dans son Appel à toutes les nations de l'Europe. En 1776, dans sa Lettre à l'Académie française, il revient encore sur cette expression : Nous demandons pardon aux lecteurs honnêtes et à la dernière à Chypre ! Un Maure enlève d'abord la fille d'un sénateur ; Agio, officier du Maure, court sous la fenêtre du père ; le père parait en chemise à cette fenêtre :

Téobaldy dit Agio, mettez votre robe, un bellet noir met sur votre brosis blanche. Allons, allons, descend ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père !

LE SÉNATEUR. Quel profane coquin me parle ainsi ?

AGIO. Eh ! oui ! sachez que votre fille Democrite, et le Maure Othello font à présent la bête à deux dos.

Voltaire écrivait cela en 1761, dans son Appel à toutes les nations de l'Europe. En 1776, dans sa Lettre à l'Académie française, il revient encore sur cette expression : Nous demandons pardon aux lecteurs honnêtes et à la dernière à Chypre ! Un Maure enlève d'abord la fille d'un sénateur ; Agio, officier du Maure, court sous la fenêtre du père ; le père parait en chemise à cette fenêtre :

Téobaldy dit Agio, mettez votre robe, un bellet noir met sur votre brosis blanche. Allons, allons, descend ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père !

LE SÉNATEUR. Quel profane coquin me parle ainsi ?

AGIO. Eh ! oui ! sachez que votre fille Democrite, et le Maure Othello font à présent la bête à deux dos.

Voltaire écrivait cela en 1761, dans son Appel à toutes les nations de l'Europe. En 1776, dans sa Lettre à l'Académie française, il revient encore sur cette expression : Nous demandons pardon aux lecteurs honnêtes et à la dernière à Chypre ! Un Maure enlève d'abord la fille d'un sénateur ; Agio, officier du Maure, court sous la fenêtre du père ; le père parait en chemise à cette fenêtre :

Téobaldy dit Agio, mettez votre robe, un bellet noir met sur votre brosis blanche. Allons, allons, descend ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père !

LE SÉNATEUR. Quel profane coquin me parle ainsi ?

AGIO. Eh ! oui ! sachez que votre fille Democrite, et le Maure Othello font à présent la bête à deux dos.

Voltaire écrivait cela en 1761, dans son Appel à toutes les nations de l'Europe. En 1776, dans sa Lettre à l'Académie française, il revient encore sur cette expression : Nous demandons pardon aux lecteurs honnêtes et à la dernière à Chypre ! Un Maure enlève d'abord la fille d'un sénateur ; Agio, officier du Maure, court sous la fenêtre du père ; le père parait en chemise à cette fenêtre :

Téobaldy dit Agio, mettez votre robe, un bellet noir met sur votre brosis blanche. Allons, allons, descend ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père !

LE SÉNATEUR. Quel profane coquin me parle ainsi ?

AGIO. Eh ! oui ! sachez que votre fille Democrite, et le Maure Othello font à présent la bête à deux dos.

lui : Il DONNAIT à dos à celui qui avait le dessous. (T. des Réaux.) || Vieille locution.

— Se laisser manger la tête sur le dos. Se laisser exploiter sottement, ne pas savoir défendre ses intérêts : Je comprends maintenant pourquoi mon père avait toujours quelque procès : c'était pour ne pas se laisser manger LA TÊTE SUR LE DOS. (P.-L. Courier.)

Je suis moulin, et pour toute la vie ; Mais d'un habit de loup je m'affuble à propos. Pour être aux méchants l'envie De venir me manger la tête sur le dos.

— Tondre quelqu'un sur le dos. Le pressurer, lui soustraire son argent : A en croire les corruptus de l'école de Walpole, un bon, un excellent ministre des finances doit savoir, d'une main légère, tondre le contribuable SUR LE DOS. (Cormen.)

Avoir le dos au feu et le ventre à table. Prendre toutes ses aises, comme une personne qui a soin de se rapprocher du feu pour prendre ses repas.

— Faire le gros dos. En parlant du chat et de quelques autres animaux qui ont aussi cette habitude. Relever son dos en faisant saire une sorte de pont : Un chat qui FAIT LE GROS DOS. Une masse noivâtre s'enchevêtra dans ses jambes, miaulant, renouant, FAISANT LE GROS DOS. (Th. Gaut.)

Fig. Se donner des airs de personnage : Vous laissez faire de dire des riens à l'oreille, de FAIRE l'important et LE GROS DOS, il en avait imposé à toute la cour. (St-Sim.) Ce qui se passe revole mon mépris pour les bourgeois qui FONT LE GROS DOS. (Vol.)

— Courber, ployer le dos. S'incliner en avant, en pliant les reins : Il COURBA LE DOS et ceita le coup qui lui était destiné. || Par ext. Plier :

... Vous avez jusqu'ici Résisté sans courber le dos.

Il s'agit d'un chène dans cet exemple. || Fig. Se soumettre humblement, se confondre en respects serviles : Quel peut-être il prendra à des scènes où il a toujours FLOUÉ LE DOS et fait un si misérable personnage. (St-Sim.)

— Tourner, monter le dos à. Se tourner de façon à présenter le dos à : Il nous MONTRA LE DOS pour nous insulter. J'étais placé de façon à TOURNER LE DOS au comoi. TOURNER LE DOS AU VENT, pour être moins incommodé. || Quitter, abandonner : Vous laissez un instant d'intervalle, le roi AVAIT TOURNÉ LE DOS à l'un et à l'autre : de là le prince de Rohan à déclarer et à dire de rage. (St-Sim.)

— S'enfuir, courir loin de quelqu'un : TOURNER LE DOS à l'ennemi. || Tâcher seul vouloir se battre, envagré qu'il était, depuis Orléans, d'AVOIR MONTRÉ LE DOS aux Français. (Michelet.)

— L'abandonner, délaissier : Tous ses amis l'AVOIENT TOURNÉ LE DOS. C'est une chose certaine que la fortune rit souvent aux jeunes gens et TOURNÉ LE DOS à la vieilliesse. (Cardinal de Richelieu.) C'est l'ordinaire que les amis nous TOURNENT LE DOS avec la fortune. (P.-L. Courier.)

— Renoncer à : TOURNER LE DOS AUX honneurs. Le jour où il vit son pain assésé pour dix-huit mois, il TOURNA LE DOS à l'industrie et se mit à la peinture. (E. Aboué.)

— Avoir bon dos. Etre en état de supporter certaines charges très-lourdes : J'ai bon dos, Dieu merci ; mais cette affaire est cependant bien lourde pour moi. Il ne s'agit que de 1,000 écus : M. Turcaret à BON DOS, il portera bien encore cette charge-là. (Le Sage.)

— Avoir mauvais dos. Etre accusé ou chargé de quelque chose : J'ai un mauvais dos, moi, c'est toujours sur moi que l'on tombe. || Supporter gaieinent les railleries ou les médisances : Riez, riez ; j'ai bon dos.

— Avoir, porter quelque chose ou quelqu'un sur son dos, l'avoir à sa charge ou sous sa responsabilité : Il a quatre enfants SUR LE DOS, sans compter sa femme. Ce n'est pas peu que de PORTER une pareille affaire SUR SON DOS. || Avoir quelqu'un sur le dos. En être sans cesse importuné : Je suis fatigué de vous AVOIR SUR LE DOS ; j'ai mes affaires.

— Etre sur le dos de quelqu'un. Etre à sa charge, vivre à ses dépens : Quand nous quâtons pour notre entreprise, y faisons-nous tant de façons ? Nous sommes souvent sur le dos des gens sans qu'ils s'en doutent. (Th. Leclercq.)

— Mettre quelque chose sur le dos de quelqu'un. La mettre à sa charge : Voilà une violaine affaire qu'on vous a MIS SUR LE DOS. || La lui attribuer : Vous METTEZ SUR MON DOS des choses que je n'ai ni dites ni faites.

— Tomber sur le dos de quelqu'un. Etre mis à sa charge, lui incomber : Toute cette affaire va ME TOMBER SUR LE DOS. || Lui être attribué :

Il faut que tout le mal tombe sur notre dos.

— Avoir, se mettre quelqu'un à dos. L'avoir, le mettre contre soi : Il a TOUT LE MONDE à dos. Je ne prétends pas ME METTRE à DOS toute la ville. (Th. Leclercq.)

— Mettre dos à dos. En parlant de personnes qui sont en différens sens et se démontent point à point, sans condamner ni absoudre l'une ou l'autre : Vous avez tort et raison l'un et l'autre ; on vous METTRA DOS à DOS.

Amnye et Philéon, époux depuis quatre ans, Jeunes tous deux, n'ont point d'enfants.

La-dessus grand procès intenté par Amnye. Philéon se défend et cite ses travaux ; Mais la cour les met dos à dos ; Plaisant remède au sujet de la plainte.

— Avoir le dos tourné. Etre tourné de façon à présenter le dos : Il AVAIT LE DOS TOURNÉ à la cheminée. || AVOIR fait les premiers pas pour s'en aller : Dès que j'AI LE DOS TOURNÉ, le chevalier a été en état d'aller dîner chez l'abbé Têtu. (Mme de Sév.) || A fait haut le pied, madame, dès que vous AVEZ EU LE DOS TOURNÉ. (Dancourt.)

— Tourner le dos à la mangeoire. Se mettre dans la situation contraire à celle qu'il faudrait prendre pour réussir : C'est ainsi que vous vous y prenez ! Mais vous TOURNÉZ LE DOS à LA MANGEOIRE !

— Tourner le dos où l'on veut aller. Faire une démarche qui est ou semble tout à fait contraire à ce qu'on veut obtenir : Comptez que les femmes TOURNENT TOUJOURS LE DOS où ELLES VUULENT ALLER.

— En avoir plein le dos. Etre extrêmement fatigué d'une chose : J'ai de la maison PLEIN LE DOS. (Desaugiers.)

— S'écarter, s'écarter, importuner, ennuyer horriblement. Quelquefois même on ajoute encore à la trivialité de cette expression, en disant : SCIER LE DOS avec un confessionnal, avec un manche à balai, avec une tasse.

— Faire froid dans le dos de quelqu'un. Le contrarier, l'importuner à l'excès.

— Il tombe sur le dos et se casse le nez. Se dit d'un homme qui n'a aucune chance, et pour qui les accidents les plus insignifiants finissent par être toujours des catastrophes. Ce proverbe, d'une allure si pittoresque, est éminemment français, et on trouve la même pensée exprimée sous une multitude de formes. Les Basques disent : Les vers s'engendrent dans les salières ; les Provençaux : Il ferait faire naufrage à une barque chargée de crucifix ; enfin, tout le monde : Il ne noierait dans son crachat ; les Italiens, non plus, n'ont pas voulu être en reste : Si romperò il collo in un filo di paglia. || se casserait le cou contre un brin de paille.

— Par exagér. N'avoir pas une chemise sur le dos, Etre dénué de tout.

— Le dos lui dérange. Il fait tout pour être battu.

— Prov. Mal est caché à qui on voit le dos. C'est une poltronnerie malheureuse que celle qui expose le poitrine.

— Chorégr. Dos-à-dos, Figure dans laquelle les danseurs se trouvent placés dos à dos : Danser un dos-à-dos.

— Tech. Partie d'un livre où se trouve la couture. || Reliure à dos plein ou à dos face. Celle dont le dos adhère entièrement avec la peau ou la toile extérieure. || Reliure à dos brisé. Celle dans laquelle cette adhérence n'est que dans une partie de la largeur du carton : Aujourd'hui, on relie tous les ouvrages de recherches à DOS BRISÉ, parce que ce système de reliure permet aux volumes de s'ouvrir complètement sans revenir sur eux-mêmes.

— Mamm. Dos brûlé, Nom d'une espèce de bradype ou unau.

— Ornith. Dos bleu, Nom vulgaire de la sittelle ou torche-pot.

— Bot. Partie saillante d'une strie, d'une grainure d'une feuille corollaire. || Dos-de-crapaud, Nom vulgaire de l'agraric maculé.

— Hortic. Dos-de-balai ou Dos-de-carpe, Façon particulière de relever le terrain d'un parterre.

— Loc. adv. De dos, Par le dos : Se montrer de dos. Etre au dos.

— Loc. prépos. A dos de, Sur le dos de, en parlant d'une bête de somme : Voyager à DOS DE MULET.

— Epithètes. Large, vaste, énorme, étroit, rond, arrondi, plat, voûté, convexe, élevé, faible, pliant, courbé, appesanti, surchargé, robuste, vigoureux, solide. — Hérisssé, veulu, brillant, luisant, argenté, écaillé, poli, nu, dépourillé.

— Encycl. Anat. Le dos est la partie postérieure du tronc, comprise entre la dernière vertèbre cervicale et la première lombaire. Le dos se confond en haut avec la nuque, en bas avec les lombes ; dans son milieu il correspond au canal vertébral. Il est séparé dans sa longueur en deux parties symétriques par la crête que forme, au fond d'une rainure plus ou moins profonde, la série des apophyses épineuses du rachis, légèrement infléchie toutefois à gauche. La peau, du tissu cellulaire, des muscles, des artères, des veines, des nerfs, des os entrent dans la composition de cette partie du corps, qui est convexe et forme dans certaines positions une sorte de voûte d'autant plus saillante que les épaules sont portées plus en avant et le cou plus fléchi. Les deux vertèbres dorsales, la partie postérieure des côtes et les deux omoplates forment sa charpente osseuse.

— Encycl. Physiol. Le dos est une comparaison peu exacte avec la partie précédente : dos de la main, du pied, du pénis, de la langue, du nez, pour désigner la face supérieure de ces parties.

— Art vétér. Le dos des grands quadrupèdes est limité en avant par le garrot, en

arrière par les reins, et de chaque côté par les côtes ; mais aucune ligne de démarcation précise n'existe entre le dos et les régions qui lui sont limitrophes. Le dos a pour base les douze derniers vertèbres dorsales et la partie supérieure des douze côtes qui leur correspondent de chaque côté, ainsi que la portion du muscle ilio-spatial qui les recouvre.

« Dans les animaux quadrupèdes, dit M. Bouley, la fraction du rachis qui se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc. C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

Par sa structure, la colonne dorso-lombaire réunit la solidité à la flexibilité, et est douée de la force nécessaire pour supporter le poids considérable des viscères appendus sous elle, et d'assez d'élasticité pour que les réactions du sol, amorties, n'impriment pas à ces organes des secousses trop violentes.

Pour être bien conformé, le dos doit être droit dans sa longueur une concavité moindre que celle du cou, et se prolonge de la base du cou au bassin représente une arche à grande courbure, jetée entre des piliers des membres antérieurs et postérieurs, et destinée à associer leurs mouvements en même temps qu'à supporter la masse du tronc.

« C'est, en effet, par l'intermédiaire de cette arche osseuse que l'action impulsive des membres postérieurs est communiquée à la partie antérieure de la machine, et réciproquement, dans les mouvements de recul ; c'est sous cette arche que se trouvent appendus les viscères du thorax et ceux de l'abdomen, dont le poids, chez les grands herbivores notamment, peut devenir énorme, lorsque les réservoirs digestifs sont remplis des matières propres à l'alimentation ; c'est elle enfin qui, dans certaines conditions d'utilisation des animaux domestiques, supporte le poids des fardeaux dont on les charge. »

et pharm. Action de doser : Le DOSAGE d'un remède. Le DOSAGE de l'oxygène. Une combinaison d'hydrogène et d'oxygène fait surgir par ses DOSAGES différents tons de couleurs que vous admirez. (Balz.)

— Encycl. V. DOSE.

— DOS-BARRIOS, ville d'Espagne, prov. et à 52 kilom. E. de Tolède, juridiction et à 6 kilom. d'Ocana ; 2,500 hab. Elève de bétail ; commerce de grains, de vins, d'huiles. Elle est assez bien bâtie et conserve les ruines du vieux château de Montréal et celles d'un couvent de frères de la Trinité.

— DOS D'ÂNE s. m. Disposition d'une surface qui a deux pentes : Une route en DOS D'ÂNE. Un toit en DOS D'ÂNE. Un terrain en DOS D'ÂNE. || Terrain disposé

DOSSA-DELGADO (Roderic), théologien et savant espagnol, né à Barcelone en 1854, mort en 1907. Il était extrêmement versé dans les langues anciennes et orientales. Il occupa une chaire de théologie à Salamanque et fut nommé chronographe par Philippe II. On a de lui des livres de théologie, de mathématiques, des poésies sacrées. Ses principaux ouvrages sont : De auctoritate Sanctae Scripturae (1894, in-4°) et De theologia nativa.

DOSSABHOY SORABJEE, écrivain indien, né à Broach (province de Guzarate) en 1876. Appartenant à une famille qui, depuis des siècles, remplit des fonctions sacerdotales. Il fit ses études à Bombay, puis se livra avec un grand succès à l'enseignement, apprit seul l'anglais et devint, à partir de 1877, professeur des employés civils et militaires de la Compagnie des Indes. Il fut appelé, en 1885, à remplir les fonctions de juge de paix à Bombay. Dossabhooy est à la fois poète et linguiste distingué. Outre des vers estimés, il a de lui, sous le titre de *Idiomatical sentences* (1893), un dictionnaire de conversation usuelle en indoustani, guzarate, persan et anglais, et un grand nombre de traductions dans la même langue. Ses ouvrages les plus élevés sont : *Principles of Grammar* (1898), traité historique persan ; *Taz Karat-ul-Hukama* (1818), sur la vie et les doctrines des anciens philosophes de la Grèce et des mahométans modernes ; *Zafar-ul-Hind* (1893), traité religieux ; *Taleem-i-Zar-toshk* (1899), exposé des doctrines de Zoroastre ; *Khistah, Zar-Dost Ashtar et Zindah Rood* (1849), traités philosophiques et théologiques. On a de lui encore l'ouvrage intitulé *de Catechisme de la santé* (1846), ouvrage anglais, etc.

DOSSAGE s. m. (do-sa-je). Droit cout. Droit levé en espèces. DOSSAL s. m. (do-sal — rad. dos). Espèce de manteau usité au x^e siècle et réservé aux personnages de la condition la plus élevée ; *Louis, fils de Bonon, descendant un domaine à un de ses parents, stipule que ce dernier lui donnera un manteau de tissu d'or qu'on appelle ordinairement dossal.* DOSSAT, magistrat français. V. OSSAT.

DOSSÉ s. f. (do-sé — rad. dos). Techn. Plancher qui, étant enlevé par la première ou la dernière, dans le sciage des bois, se trouve scie d'un seul côté. Plancher employé pour maintenir la paroi d'une tranchée et prévenir un éboulement. Chacun des planchers épais qui, disposés par étages sur un échafaudage, pour servir de plancher.

DOSSON (le) ou RIVIÈRE DE MORLAIX (Finistère), rivière de France, qui naît à Morlaix de la jonction du Queffelec et du Jarlot. Elle se jette dans la Manche, en face de l'île de Calvez, près de Corcote, en formant un bel estuaire. Elle est navigable. Son tirant d'eau est de 2 à 3 mètres aux basses eaux et de 4 m. 50 aux eaux vives. Les navires de 300 à 400 tonneaux peuvent remonter jusqu'à Morlaix.

DOSSONVILLE (Jean-Baptiste), fameux agent de police politique, né à Auneau, près de Chartres, en 1753, mort aux Batignolles en 1833. Il était chef de la police à Paris avant la révolution. Il devint officier de paix en 1791, fut chargé de la surveillance spéciale des Tuileries, accepta de Louis XVI une mission secrète en Angleterre, parvint, après inspiré ses conduites, et se mit, pendant la Terreur, au service du Comité de sûreté générale, dont il mérita la confiance par son habileté dans les arrestations. C'est lui qui, après avoir arrêté Babeuf et autres. L'un des chefs de la police créée par Fouché et Willot, inspecteurs de la salle des Conseils, il fut enveloppé avec eux dans la proscription du 18 fructidor et se réfugia dans le département de Paris, où il fut arrêté et déporté à Cayenne, mais, avant réussi à s'évader, il se fit arrêter en Allemagne par ordre de la cour de Vienne, pour quelques intrigues obscures, et renfermé dans la citadelle d'Olmütz, d'où il ne sortit qu'en 1801, par suite du traité de Lunéville. Fouché le chargea alors d'organiser à Paris une police secrète avec les transfuges de l'émigration. Lors de l'arrestation de Fiechgru, dont il n'avait pas annoncé la présence à Paris, on l'accusa de connivence avec ce général, et on le mit en surveillance à Melun. L'un des premiers, dans cette ville, il arbora la cocarde blanche en 1814, fut nommé commissaire des police dans le département de Paris, mais perdit ce poste à la révolution de 1830.

DOSSOYAGE s. m. (do-soi-je — rad. dossoyer). Techn. Opération de la fabrication du parchemin, qui consiste à raclez les peaux de bœuf, de chèvre ou de mouton, afin d'en faire tomber le cuir chaux qui les ordure. On dit aussi DOSSOAGE.

DOSSOYÉ, ÉE (do-soi-é) part. passé du v. Dossoyer : Des peaux DOSSOYÉES.

DOSSOYER v. a. ou tr. (do-soi-é) — Change et se dit devant un e muet : Je DOSSOYÉ, tu DOSSOYES, qu'il DOSSOYÉ. Techn. En parlant des peaux, les Purgers de peau qu'elles contiennent en les racleant avec le dos du fer à écharner. On dit aussi DOSSOIER.

DOST-MOHAMMED, émir de Kaboul, né en 1793, mort en 1863. Il appartenait à l'une des plus illustres familles de l'Afghanistan, celle des Barakzi, dont le chef, Fatah Khan, dans l'été de 1809, une part importante à la restauration du dernier sultan afghan, Mahmoud,

qui avait été détrôné en 1803. Mahmoud, ayant fait assassiner Fatah-Khan en 1816, s'attacha à la haine des Barakzi, et, dans la suite de la guerre civile des plus sanglantes, il dut renoncer à la souveraineté de l'Afghanistan et se contenter de la possession de Hérat. Le reste de la contrée fut partagé entre les trois frères Barakzi, Dost-Mohammed, Kolan-Dil et Mohammed. Tandis que les deux derniers régnaient sur le Kandahar et le Peshawar, Dost-Mohammed, l'aîné, eut pour due des trois provinces. Mais la paix ne fut pas rétablie dans le pays, et Dost-Mohammed, pendant les premières années de son règne, fut presque continuellement en guerre avec l'Angleterre. Le 1^{er} octobre 1839, lord Auckland, gouverneur général des Indes anglaises, déclara la guerre aux Afghans, sous le prétexte que Dost-Mohammed combattait sans motifs légitimes Kandjot-Singh, l'allié de la Grande-Bretagne, et que les plans militaires du prince afghan dénotaient des intentions hostiles contre l'Inde, et qu'enfin Soudjah, frère de Mahmoud, qu'il avait détrôné en 1803, avait, comme héritier légitime du trône, réclamé la couronne de l'Afghanistan. Toutes ces allégations étaient vraies, mais elles ne donnaient pas aux Anglais le droit de déclarer la guerre à l'Afghanistan. Une armée anglaise, sous le commandement de lord Polk, arriva à Kandahar, où Soudjah, qui n'était que la marionnette de la politique anglaise, prit solennellement possession de son royaume. Le 7 août suivant, le nouveau souverain entra, avec les Anglais, dans Kaboul, que Dost-Mohammed avait abandonné en toute hâte pour chercher refuge au delà de l'Indus. Un ambassadeur anglais eut alors, pendant plus d'un an (de mars 1837 à juin 1838), le loisir de se convaincre par ses propres yeux des dispositions hostiles des Afghans pour l'Angleterre, cependant aucune violation à ce traité ne fut commise pendant l'insurrection de l'Inde. Ce repos de l'empire afghan, qui commençait à entrer dans la voie de la prospérité, fut détruit, lorsqu'en 1840, Ahmed-Khan, sultan de Hérat, entra en lutte, au sujet de quelques districts du Gordistan et du Tokharistan, avec l'un des fils de Dost-Mohammed, Afzou-Khan, qui gouvernait tout le nord de l'Afghanistan. Dost-Mohammed réussit à rétablir l'équilibre en cette circonstance, ainsi qu'un plus tard, lors des agitations de Boukhara. Au commencement de l'année 1842, une armée persane, sous le commandement de Mirza Kaser Khan, arriva à Kandahar, et fut accueillie par Dost-Mohammed, appelant les Anglais à son aide, se mit à la tête de ses guerriers, chassa l'ennemi de ses frontières et arriva, le 26 mai 1842, dans Hérat, qui, le 26 mai 1842, tomba en son pouvoir; mais il ne put jouir longtemps de son triomphe, car le mourut le 9 juin suivant, après avoir, pendant quarante ans, joué le principal rôle dans l'histoire politique et militaire de l'Asie centrale. Il avait désigné pour son principal héritier son fils Schir-Ali-Khan.

DOSSOULE, ville d'Italie, prov. de Mantoue, à 11 kilom. E.-N.-E. de Vindana, sur la rive gauche du Pô et à peu de distance de sa jonction avec l'oglio; 4,200 hab. Elle est située au milieu d'un district fertile en blé et en vignes, mais est exposée fréquemment aux inondations soudaines du fleuve qui l'arrose.

DOSSON (le) ou RIVIÈRE DE MORLAIX (Finistère), rivière de France, qui naît à Morlaix de la jonction du Queffelec et du Jarlot. Elle se jette dans la Manche, en face de l'île de Calvez, près de Corcote, en formant un bel estuaire. Elle est navigable. Son tirant d'eau est de 2 à 3 mètres aux basses eaux et de 4 m. 50 aux eaux vives. Les navires de 300 à 400 tonneaux peuvent remonter jusqu'à Morlaix.

DOSSOYÉ, ÉE (do-soi-é) part. passé du v. Dossoyer : Des peaux DOSSOYÉES.

DOSSOYER v. a. ou tr. (do-soi-é) — Change et se dit devant un e muet : Je DOSSOYÉ, tu DOSSOYES, qu'il DOSSOYÉ. Techn. En parlant des peaux, les Purgers de peau qu'elles contiennent en les racleant avec le dos du fer à écharner. On dit aussi DOSSOIER.

DOST-MOHAMMED, émir de Kaboul, né en 1793, mort en 1863. Il appartenait à l'une des plus illustres familles de l'Afghanistan, celle des Barakzi, dont le chef, Fatah Khan, dans l'été de 1809, une part importante à la restauration du dernier sultan afghan, Mahmoud,

qui avait été détrôné en 1803. Mahmoud, ayant fait assassiner Fatah-Khan en 1816, s'attacha à la haine des Barakzi, et, dans la suite de la guerre civile des plus sanglantes, il dut renoncer à la souveraineté de l'Afghanistan et se contenter de la possession de Hérat. Le reste de la contrée fut partagé entre les trois frères Barakzi, Dost-Mohammed, Kolan-Dil et Mohammed. Tandis que les deux derniers régnaient sur le Kandahar et le Peshawar, Dost-Mohammed, l'aîné, eut pour due des trois provinces. Mais la paix ne fut pas rétablie dans le pays, et Dost-Mohammed, pendant les premières années de son règne, fut presque continuellement en guerre avec l'Angleterre. Le 1^{er} octobre 1839, lord Auckland, gouverneur général des Indes anglaises, déclara la guerre aux Afghans, sous le prétexte que Dost-Mohammed combattait sans motifs légitimes Kandjot-Singh, l'allié de la Grande-Bretagne, et que les plans militaires du prince afghan dénotaient des intentions hostiles contre l'Inde, et qu'enfin Soudjah, frère de Mahmoud, qu'il avait détrôné en 1803, avait, comme héritier légitime du trône, réclamé la couronne de l'Afghanistan. Toutes ces allégations étaient vraies, mais elles ne donnaient pas aux Anglais le droit de déclarer la guerre à l'Afghanistan. Une armée anglaise, sous le commandement de lord Polk, arriva à Kandahar, où Soudjah, qui n'était que la marionnette de la politique anglaise, prit solennellement possession de son royaume. Le 7 août suivant, le nouveau souverain entra, avec les Anglais, dans Kaboul, que Dost-Mohammed avait abandonné en toute hâte pour chercher refuge au delà de l'Indus. Un ambassadeur anglais eut alors, pendant plus d'un an (de mars 1837 à juin 1838), le loisir de se convaincre par ses propres yeux des dispositions hostiles des Afghans pour l'Angleterre, cependant aucune violation à ce traité ne fut commise pendant l'insurrection de l'Inde. Ce repos de l'empire afghan, qui commençait à entrer dans la voie de la prospérité, fut détruit, lorsqu'en 1840, Ahmed-Khan, sultan de Hérat, entra en lutte, au sujet de quelques districts du Gordistan et du Tokharistan, avec l'un des fils de Dost-Mohammed, Afzou-Khan, qui gouvernait tout le nord de l'Afghanistan. Dost-Mohammed réussit à rétablir l'équilibre en cette circonstance, ainsi qu'un plus tard, lors des agitations de Boukhara. Au commencement de l'année 1842, une armée persane, sous le commandement de Mirza Kaser Khan, arriva à Kandahar, et fut accueillie par Dost-Mohammed, appelant les Anglais à son aide, se mit à la tête de ses guerriers, chassa l'ennemi de ses frontières et arriva, le 26 mai 1842, dans Hérat, qui, le 26 mai 1842, tomba en son pouvoir; mais il ne put jouir longtemps de son triomphe, car le mourut le 9 juin suivant, après avoir, pendant quarante ans, joué le principal rôle dans l'histoire politique et militaire de l'Asie centrale. Il avait désigné pour son principal héritier son fils Schir-Ali-Khan.

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

aussiôt de fortifier son autorité. Dès 1846, il recommença à agir contre les Anglais. Il fit, à cette époque, alliance avec les Sikhs; mais la bataille du 21 février 1849 anéantit les troupes de ses alliés, ainsi que ses propres espérances, et, découragé, il repassa l'Indus et se réfugia dans le territoire de Ghosho, étonnant le gouvernement anglais n'entreprendre rien de décisif contre lui, et il eut tout le temps et toute la tranquillité nécessaires pour agrandir et fortifier ses États. En 1850, il conquit Balkh et recula ainsi la frontière septentrionale de ses possessions; en 1854, il détruisit pour un temps, en s'emparant de Kandahar, l'indépendance des tribus du sud. Il dut, dès lors, songer à vivre en bonne intelligence avec ses voisins d'un côté de l'est, et ce fut dans ce but qu'il conclut, le 30 mars 1855, un traité d'alliance offensive et défensive avec le gouvernement anglais. Les troubles qui avaient suivi à Hérat la mort de Yar-Mohammed-Khan, émir de cette ville (1852), vinrent encore accroître ses idées de conquête, et, comme il avait en outre besoin d'assurer la sécurité de ses frontières vers l'ouest, il se laissa facilement amener, en 1856, à déclarer la guerre à la Perse, dont les Anglais avaient à se plaindre. Les Persans s'emparèrent cependant de Hérat en octobre 1856, et le traité de paix, qui devait se terminer par un traité aux termes duquel les troupes persanes quittèrent, en juillet 1857, Hérat, qui passa sous la souveraineté d'un prince Barakzi, le sultan Ahmed-Khan. Vers la même époque, Dost-Mohammed chercha à rendre plus étroits ses rapports avec l'Angleterre. Il conclut, en janvier 1857, avec le gouvernement de l'Inde un nouveau traité, qui fut négocié par John Lawrence, gouverneur du Pendjab. Une ambassade anglaise eut alors, pendant plus d'un an (de mars 1857 à juin 1858), le loisir de se convaincre par ses propres yeux des dispositions hostiles des Afghans pour l'Angleterre; cependant aucune violation à ce traité ne fut commise pendant l'insurrection de l'Inde. Ce repos de l'empire afghan, qui commençait à entrer dans la voie de la prospérité, fut détruit, lorsqu'en 1840, Ahmed-Khan, sultan de Hérat, entra en lutte, au sujet de quelques districts du Gordistan et du Tokharistan, avec l'un des fils de Dost-Mohammed, Afzou-Khan, qui gouvernait tout le nord de l'Afghanistan. Dost-Mohammed réussit à rétablir l'équilibre en cette circonstance, ainsi qu'un plus tard, lors des agitations de Boukhara. Au commencement de l'année 1842, une armée persane, sous le commandement de Mirza Kaser Khan, arriva à Kandahar, et fut accueillie par Dost-Mohammed, appelant les Anglais à son aide, se mit à la tête de ses guerriers, chassa l'ennemi de ses frontières et arriva, le 26 mai 1842, dans Hérat, qui, le 26 mai 1842, tomba en son pouvoir; mais il ne put jouir longtemps de son triomphe, car le mourut le 9 juin suivant, après avoir, pendant quarante ans, joué le principal rôle dans l'histoire politique et militaire de l'Asie centrale. Il avait désigné pour son principal héritier son fils Schir-Ali-Khan.

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une catastrophe interrompit, en 1849, sa carrière littéraire. Accusé de conspiration, avec un grand nombre d'autres écrivains que leurs tendances politico-socialistes avaient signalés à la vindicte du gouvernement russe, il fut condamné à mort, et, au moment d'être exécuté, apprit que sa peine était commuée en dix ans de travaux forcés. Le czar mitigea encore cette peine en 1854, et Dostojewski fut incorporé comme simple soldat dans l'armée russe. Il servit dans le Caucase jusqu'en 1856, époque où l'empereur Alexandre lui fit remise entière de sa peine et lui permit même, à la requête de l'ingénieur Toubelen, son compagnon d'études, de revenir à Moscou, puis à Saint-Petersbourg. Dostojewski reprit alors ses travaux littéraires et publia, en 1858, sous le titre de *Souvenirs de la maison insensée*, le tableau des souffrances de son exil. Dans cet ouvrage, l'auteur, tout en faisant preuve d'une grande hardiesse dans ses critiques de la vie des condamnés aux mines en Sibérie, a su se montrer exempt de tout sentiment d'aigreur et de rancune personnelle. Après avoir publié un *Recueil* de ses premières œuvres littéraires (1859, 2 vol.), il donna encore, en 1861, un roman fort étendu, intitulé *les Petits et les Opprimés*, dans lequel il a pris pour sujet le même vice de notre société moderne que Victor Hugo a traité

DOSTOJEVSKI (Féodor), littérateur russe, né à Moscou en 1812. Il fut admis en 1837 à l'école supérieure du génie de Saint-Petersbourg et entra, en 1842, dans l'armée russe avec le grade de sous-lieutenant; mais, en 1845, il quitta le service militaire pour s'adonner entièrement à la littérature, et devint l'ami et le collaborateur de Eje-linski, dont il partageait les idées libérales. Sa première œuvre fut un roman en lettres, intitulé *les Fatales gens* (1846), dans lequel il peignait avec les couleurs de la réalité la plus vive l'existence des bas employés et des petits bourgeois russes. Il publia ensuite plusieurs nouvelles, qui, tout en ne manquant d'intérêt, n'eurent pas le succès prodigieux de son premier livre. Une